

LES NOUVELLES DE L'IMPRO

Nouvelles électroménagères

Ecrit par Didier Poiteaux – sur base du Match d'Impro du 6 mars 2016

*« Objets inanimés avez-vous donc une âme,
qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ? » A. Lamartine*

Les débuts sont souvent invisibles, imperceptibles. Les débuts prennent des airs de continuité, de léger changement d'humeur. Des airs de rien, des mélodies chuchotées assourdies par le padam-padam du train-train des habitudes.

*

Olivier sortait de son rendez-vous avec Johnny le producteur. Le tournage débiterait en juin. Une fois de plus un rôle de guerrier ! Vivement 2019 qu'on en finisse avec les commémorations de la grande guerre.

Il avait une grosse demi-heure à perdre avant d'aller prendre son train à la gare Dutrindevie. Habituellement, dans ces cas-là, il se trouve un parc pour lire le scénario. Mais là, il décida d'aller chez Vandenbof. La Saint-Valentin approchait et il se dit qu'un nouvel aspirateur ferait une bonne surprise à Jane. Il entra dans le magasin. Comme souvent le petit électroménager est avant le gros. Il passe donc devant les toasteurs, les fours à micro-ondes, les mixeurs, les batteurs, les bouilloires, les rasoirs, les tondeuses, et s'arrête, involontairement, devant les machines à cafés. Ils en avaient encore parlé hier Luc et lui, « un bon café rien de tel », Luc a une machine espresso qui moule le grain, le top du top selon ses dires. Il avait eu l'air bête en avouant qu'il avait encore son vieux percolateur même pas programmable datant de ses années d'études.

Il regardait les machines mais surtout une machine : cette Delongho mini, espresso/cappuccino une ou deux tasses, avec son manche dressé face à lui, sa brillance satinée, la rondeur cuve à eau. Sa ligne galbée et puissante. Noire. Compacte. Élégante. Proportion parfaite. « Je n'en peux plus d'être ici inutile à la vue de tous achetez moi je vous en prie, emmenez-moi je vous servirais toute ma vie. »

Qui a parlé ? Olivier se retourne, la vendeuse est là. Il lui demande :

« - Vous avez dit quoi ?

- Rien encore Monsieur, mais dites moi que puis je faire pour votre service ? Vous désirez un conseil ? »

Olivier rougit, s'excuse, dit qu'il a un train à prendre et part.

Quelques jours plus tard, il retourne chez Vandenbof, car vraiment la Saint-Valentin approche, et l'aspirateur quelle bonne idée cadeau. Ils en ont parlé hier avec Luc pendant qu'ils se faisaient maquiller. C'était le dernier jour de tournage d'une pub

pour une assurance. Luc a acheté à sa femme l'an passé un robot-aspirateur. « C'est fantastique, il a dit, le top du top ». Il avait eu l'air penaud Olivier en pensant au vieil aspirateur-chariot, même pas silencieux qui gisait dans la buanderie. Non vraiment un robot aspirateur Jane sera ravie.

Il entre dans le magasin, repasse devant le petit électro. Il s'arrête net devant la Delongho, qui est là à la même place. On dirait qu'elle le regarde, qu'elle l'attendait. « Enfin, j'ai cru que tu ne reviendrais pas ». Elle lui a parlé non ? Bien sûr que non ressaisis toi Olivier, tu es venu pour le robot-aspi c'est à l'étage, l'escalier est dans le fond. Fonce.

Devant les divers robots en rayon, il écoute à peine le vendeur, choisit le modèle le plus cher, demande un emballage cadeau. « Euh non pardon vous pourriez le livrer pour le 14, c'est pour faire un cadeau.

- Oui monsieur, bien sûr monsieur. Il vous fallait autre chose ?

-Non, enfin je crois que non, enfin si peut-être enfin faut voir disons que oui, ou non, mais oui une machine à espresso Delongho oui voilà c'est pour moi j'adore le café. Faut se faire plaisir aussi n'est-ce pas ? Hein ? »

Olivier devant le rayon attend, regarde la machine émue. Quand le vendeur ramène une boîte avec la Delongho noire, Olivier la refuse.

« - Non je crois que je vais encore réfléchir.

- Pas de problème monsieur à votre disposition.

- Enfin non, oui, j'veux dire non je crois j'ai réfléchi oui que je vais la prendre mais pas celle là.

- Bien sûr, il y a en rouge ou en gris. J'ai les deux en stock.

- Non noire, mais le modèle d'exposition s'il vous plait.

- Ah c'est pas possible monsieur on ne les vend que quand on arrive en fin de série, ici c'est un tout nouveau modèle.

- Ecoutez, je veux cette machine là. Alors vendez-moi cette machine là. Vous voyez bien qu'elle n'en peut plus d'être exposée, vous l'entendez pas ou quoi ? Vous voulez la faire souffrir comme ça longtemps ? Vous ne les regardez jamais vos machines en fait, c'est ça ? Bon, ça suffit, je n'ai pas le temps pour discuter, vendez la moi sinon vous pouvez dire adieu à la vente du robot-aspi. »

Face à ce genre d'argument la vente fut vite conclue. Arrivé chez lui, Olivier se fait immédiatement un café. Quand il le déguste il entend « C'est bon, tu aimes ? Ô mon sauveur, mon héros. »

Il se retourne, personne Jane est à son cours de yoga il est seul. Il fixe la machine, la caresse. « Oh ». Un soupir ? C'est moi ? C'est qui ? Tu délirés se dit Olivier, t'entends des voix. Il file à son bureau pour vérifier ses mails.

Le lendemain matin avant même de prendre sa douche, il allume la machine.

« T'as bien dormi ? Moi je t'ai attendu toute la nuit ? »

*

A chaque café, il entendait parler, il entendait la machine lui parler, alors s'y habituant il a commencé à lui répondre et un dialogue s'est installé. Quand les débuts sont invisibles ils amènent à des changements qui le sont tout autant. Dans une continuité sans heurts le padam-padam devient badoum-badoum sans angoisse ni effroi.

Jours après jours une irrésistible attirance se forme, Olivier prend de plus en plus de café le matin, il revient le midi s'en faire un, en prend le soir. Il se confie à sa machine. Il l'appelle Longhina, elle l'appelle Oli.

*

Une nuit, il se lève pour se faire un café. Jane le suit. L'entend parler à sa machine.

« - Je peux pas !

- Pourquoi ? Je ne suis qu'une machine c'est ça ?

- Oh écoute non, oh bon si tu veux je t'installe dans la chambre sur ma table de nuit, ça te dit ça ?

- Olivier à qui tu parles ? Lui dit Jane

- Oh t'es là chou ? Ah euh à personne, je... je récite mon texte le tournage commence après-demain tu sais !

- Ça fait pas film de guerre ni champ de bataille ce que tu racontes !

- C'est la première scène, c'est une vie de bureau au départ.

- Viens te coucher, c'est quoi ce truc maintenant de prendre un café en pleine nuit. Olivier tu es devenu bizarre, tu ne me dis plus rien, bordel, qu'est ce qui se passe.

- Rien, les personnages de soldat à répétition. C'est pas causant un soldat. Bonne nuit.
»

*

Le premier jour de tournage, Johnny le vit arriver avec sa machine.

« - Je ne supporte plus que les espresso, je vais la mettre dans ma loge et je ferais mes cafés moi-même. Personne n'y touche.

Comme tu veux ! »

Johnny en avait vu des caprices celui-là ou un autre ma foi !

La machine lui faisait réciter son texte avant le tournage des scènes, le conseillait sur son rôle, lui racontait ce qu'elle entendait des discussions du producteur, de ses partenaires, les ragots, les médisances, les complots.

En revenant de ces trois semaines de tournage, il trouva l'appartement à moitié vide. Sur le frigo un mot de Jane : « pas un seul appel depuis 3 semaines, ni aucune réponse à mes messages. Tu es devenu si... J'ai décidé de partir et t'oublier. Je te laisse l'aspirateur. N'essaie pas de me revoir ni de m'appeler. Adieu.

PS : un conseil mets-toi au thé ! »

Olivier réalise alors qu'il n'a pas ouvert son téléphone depuis 3 semaines. «Tiens ! Moi qui étais accro ! » Il n'avait pas du tout pensé à Jane non plus. « Tiens ! Moi qui étais accro ! » Il l'avait oublié comme on oublie un mot de passe ou un code d'accès. Un jour on doit l'utiliser et on ne sait plus. On l'avait noté quelque part et ça non plus on ne sait plus.

« Non il ne la recontacterait pas, à quoi bon ? » Il installa Longhina sur le frigo et se fit un café tout en lui racontant qu'ils étaient seuls maintenant, rien que tous les deux.

*

La suite du tournage avait lieu 2 semaines plus tard, à Verdun, les scènes de combats. Olivier ne s'y rendit pas. On l'appela, le rappela, on l'attendit puis plus. On le remplaça. Son téléphone il ne l'avait plus rechargé. Il oublia le tournage comme il avait oublié Jane. Sans s'en rendre compte.

Il réussit à vivre comme ça avec Longhina, pendant plusieurs mois « d'amour et de café serré ». Puis l'argent vint à manquer, c'est un courrier de la banque, que Longhina lui recommanda d'ouvrir, qu'il le lui fit réaliser. Les huissiers étaient sur les starting-blocks avec pour ligne de mire sa porte d'entrée.

Il sortit de chez lui pour aller discuter avec le banquier. Il croisa Luc. Celui-ci étonné de le voir :

« - Olivier !!! Et pourquoi tu n'as jamais rappelé ? Mais tu fais quoi ? Tu débloques mec ? Quoi ? Dis-moi ; parles ! Tu peux tout me dire ! Tu sais ça quand même ?

- Rien ! J'ai fait un break Luc, non un burn-out plutôt, je me suis retiré du monde, oh et puis fuck je vais pas te baratiner Luc. J'aime Loghina.

- Loghina ?

- Une machine à café, une espresso DeLongho mini. Elle est belle Luc, une black toute satinée, excitante et chaude et... elle me comprend, c'est comme mon double. Tu te souviens on en a parlé des espresso ? Toi aussi t'en as une non ? C'est peut-être bizarre mais on s'aime et je ne peux plus la quitter. Tu sais elles ont une âme les machines aussi, faut juste savoir la voir, l'entendre. Tu le sais, tout le monde le sait j'imagine que j'ai arrêté le cinéma. En plus, je suis fauché. J'm'en fous, en fait, enfin faudrait que je trouve un boulot sinon à la rue avec Loghina ça irait pas, faut la brancher tu comprends ? Pfff. Je sais rien faire.

- Ben, si des cafés !

- oh oui ! Oh ça oui ! Ça c'est bon, le meilleur au monde.

- Ecoute, je démarre une prod' avec Santiago.

- Quoi un film de guerre encore ?
- Non, un roman-photo animé en 3D, qui raconte la course vers la mort de deux marathoniennes amoureuses.
- Tu joues quoi ?
- La ligne d'arrivée c'est à dire un mec avec une faux qui répète sans cesse « faut ce qu'il faut ! »
- Ah ! Conceptuel ?
- Ecoute, si tu veux je parle de toi pour servir les cafés ça te dirait ? Il en faut toujours un pour servir les cafés tu le sais bien ! »

*

Le premier jour du tournage Olivier était là avec Longhina. Elle avait rechigné au début mais il l'avait convaincu.

Olivier, tout le monde le trouva étrange, mais pas dérangeant. Il parlait, à qui voulait l'entendre et sans réserve, de sa relation amoureuse avec Longhina.

« - J'aime son âme » qu'il leur avait dit.

L'équipe s'était vite habituée. Tous avaient constaté que jamais ils n'avaient bu un café aussi savoureux.

« - C'est parce qu'il est fait avec amour » qu'il leur expliqua Olivier.

Avec ses entrées improvisées, il amusait l'équipe, détendait tout le monde et apportait sur le tournage une légère ambiance de fête.

Une nouvelle carrière s'offrait à lui.

Didier Poiteaux, 2016.